

A stylized illustration of a young woman with dark, curly hair and a red top with white trim. The background is a textured, light beige color. The text 'Kochka' is in the top right, 'Le voyage de Fatimzahra' is in a white box across the middle, and 'Flammation jeunesse' is at the bottom with a logo.

Kochka

**Le voyage de Fatimzahra**

Flammation jeunesse

*// Je ne comprends rien et ça dure toute la journée : moi, seule dans la classe, la cour et à la cantine, seule derrière la barrière de la langue qui s'est dressée. //*

Dès 10 ans

Les plus belles lectures du collège

Fatimzahra vit au Maroc. Un été, l'adolescente arrive en France pour faire la connaissance de son neveu qui vient de naître. Elle décide de s'inscrire pour un mois à l'école française en attendant son retour au pays. Malgré une langue différente et les difficultés pour s'intégrer, Fatimzahra trouve la force de s'accrocher. Ces quelques semaines vont changer sa vie.

Illustration de couverture de Daphné Collignon.

LE VOYAGE  
DE FATIMZAHRA

© Flammarion, 2015  
© Flammarion pour la présente édition, 2020  
87, quai Panhard et Levasseur – 75647 Paris Cedex 13  
ISBN : 978-2-0815-1864-3

KOCHKA

LE VOYAGE  
DE FATIMZAHRA

Flammarion jeunesse



*À Fatimzahra Baslam et à sa famille*



Première partie

LE VOYAGE



## CHAPITRE 1

**K**anza s'agite dans tous les sens, elle sera bientôt grand-mère. Sa fille aînée, Hayat, vient de téléphoner de France. Elle a perdu les eaux, elle est partie accoucher !

Kanza secoue Fatimzahra : « Réveille-toi *habibati*, réveille-toi ! Tu vas bientôt être tante ! »

Fatimzahra, quatorze ans, émerge avec regret du sommeil.

Contrairement à ceux de sa grande sœur Hayat, ses longs cheveux sont frisés et sa peau est très foncée ; elle ressemble à son père touareg. Hayat tient de sa mère.

Elle s'étire : « C'est vrai, ça y est, le petit singe est arrivé ? »

— Tais-toi ! lui ordonne sa mère. Ne parle pas du bébé comme ça ! Ta sœur est en train d'accoucher ! Elle est partie à l'hôpital, elle a des contractions ! »

Fatimzahra enfouit sa tête dans son oreiller :  
« Oh non, franchement, grommelle-t-elle, elle aurait pu choisir un autre jour que le dimanche ! C'est le seul matin où on peut dormir un peu ! Et puis, ça change quoi que je sois debout ? Ça ne va pas calmer sa douleur ; je n'ai pas ce pouvoir ! »

Puis, comme sa mère s'étonne de sa réaction, elle bondit hors de son lit, et, légère dans sa chemise de nuit, elle se lance dans une danse :

« Na na na, je vais être tante, na na na ! »

Puis soudainement elle se calme. Elle adore sa sœur Hayat ! Forcément, cette dernière s'est occupée d'elle pendant toute son enfance comme une deuxième maman ; quinze années les séparent.

Elle demande d'une voix pâle : « Mais, n'est-ce pas trop tôt pour le bébé ? Il était prévu pour août ! Est-ce que ça peut mal se passer ? »

Son père, Mohamed, intervient : « En France, non, ne t'inquiète pas, ils ont de très bons médecins, et ils ont des moyens ! Ta sœur et le bébé sont sûrement entre de bonnes mains ! Nous n'avons plus qu'à attendre un nouvel appel ! Mais un premier bébé met parfois plusieurs heures à arriver, alors il faut patienter... »

Et il ajoute : « Allez Kanza, commande au confiseur un panier de dragées avec du tulle et des

dorures, et mets-toi à tes fourneaux ! Il faut du sucre pour accueillir ce petit prince ! »

À grands pas comme s'il y avait urgence, Kanza rejoint la cuisine, retrousse ses manches et prépare ses récipients. Elle doit s'activer en attendant d'avoir des nouvelles, sinon, au fur et à mesure des secondes, des minutes, des heures, elle va s'imaginer mille malheurs ! Normalement, comme l'a fait sa mère pour ses quatre enfants, elle aurait dû à son tour assister Hayat. Mais Allah en a décidé autrement : il a mis entre elles l'Espagne et le détroit de Gibraltar ; il les a bien séparées ! Alors, tandis que, de l'autre côté de la Méditerranée, Hayat pousse pour faire sortir son bébé, elle, elle pèse des ingrédients, et de ses mains les mélange.

Mohamed arrive dans son dos. Il sait combien ça lui coûte d'être loin de sa première fille en ce moment.

« Demain, à la première heure, lui dit-il, j'irai au consulat français à Fès et j'essaierai de faire accélérer les visas. Et bientôt, future grand-mère de mon cœur, tu seras près de ta fille, et dans tes bras, tu porteras ton petit-fils, et je prendrai une photo ! »

Kanza fond en sanglots.

« Pourquoi est-elle partie ? Elle n'était pas bien ici ? Qu'est-ce qu'ils ont tous avec la France ? »

Faisant fi de ses mains sales, Mohamed la prend dans ses bras. Quarante ans de mariage n'ont pas émoussé son amour. Il l'aime comme au premier jour où il l'a aperçue, lui, jeune homme de dix-huit ans qui avait grandi dans le désert, et elle, fille de douze ans qui en paraissait tellement plus, et qui bondissait dans la montagne. Fatimzahra apparaît dans l'encadrement de la porte et observe la scène. Malgré son jeune âge, elle connaît parfaitement les rouages du cœur de sa mère et sait les faire fonctionner. Elle lui tend un mouchoir.

« Allez, essuie tes yeux, lui dit-elle, moi je ne partirai jamais ! Tu m'auras toujours sur le dos comme une affreuse araignée, tu ne pourras plus me supporter ! Tu prieras pour que quelqu'un vienne m'enlever ; tu essaieras de me perdre dans la forêt ! Mais tu n'y arriveras pas à cause des macaques magots...

— Arrête avec ces singes de malheur ! l'interrompt sa mère en souriant. On dirait que tu les préfères aux humains ! Et ta sœur qui va accoucher, il faut avoir de bonnes pensées !

— Les pauvres, clame Fatimzahra, tu ne te rends pas compte, à cause de leur sociabilité, on les vend comme animaux de compagnie, ils sont de plus en plus braconnés ! On les enlève à la forêt ! C'est papa quand j'étais petite qui n'arrêtait pas d'en parler ! Les petits sages de la forêt, prenez exemple sur eux, ils ne se disputent jamais ! »

## CHAPITRE 2

**L**e lendemain, comme promis, Mohamed prend la voiture et met le cap sur le consulat. Il sait que les visas s'obtiennent très difficilement. Les autorités françaises vérifient les moindres détails ! Ils procèdent vraiment comme s'ils se méfiaient des étrangers. Car certains déclarent vouloir seulement séjourner en France alors qu'ils rêvent d'y rester... Et, leur autorisation de séjour terminée, ils ne repartent pas comme ils s'étaient engagés, mais deviennent des sans-papiers.

Néanmoins, pour une demande liée à la naissance d'un enfant, Mohamed est confiant, ça ne devrait pas poser de problème. De plus, il est en mesure de prouver qu'un travail le retient ici et qu'il est très bien payé. Son poste de professeur de français au collège d'Azrou est envié. Que ce soit lui, sa femme, ou leur fille Fatimzahra, aucun n'a ni le désir ni même l'idée de s'expatrier.



### CHAPITRE 3

**M**algré l'heure matinale, le consulat est bondé. Les candidats au voyage vers la France sont plus nombreux que des pois chiches dans un couscoussier. Mohamed s'installe dans la file et lisse son habit léger.

Désireux d'afficher son appartenance à son pays, il a revêtu une tunique typique du Maroc dont la blancheur ressort grâce à son teint foncé. On dirait un authentique prince du désert qu'un horizon immense est venu habiter.

D'ailleurs, à la maison, alors qu'il s'apprêtait à s'en aller, Kanza l'a complimenté :

« Tu es magnifique *hbiba* ! lui a-t-elle dit. Quel beau grand-père ! »

Et un vent d'amour a soufflé et ils se sont embrassés.

Dans la file, Mohamed lisse son habit et attend sans rouspéter. Le calme et la patience ne lui sont

pas étrangers. À sa naissance, le désert les lui a donnés. Puis la vie lui a appris le pouvoir des mots. Pour lui, ils sont capables d'éclairer. Ils déroulent un tapis aux pieds de ceux à qui ils sont destinés.

Son tour venu, « *Sabah l'Kheyr* », déclare-t-il à l'officier français bilingue. C'est la formule de salut habituelle le matin. Littéralement, elle signifie « matinée de grâce ». Et il y croit, Mohamed, à la grâce de chaque matin ; pour lui, chaque jour est un jour nouveau !

Puis, afin d'honorer la langue de son interlocuteur, il poursuit en français : « Voilà, il y a trois mois, nous avons déposé dans vos services une demande de visa pour un court séjour en France motivé par l'arrivée future d'un bébé. Comme il se doit, nous avons rempli les formulaires, avons fourni l'attestation d'hébergement, avons pris une assurance et avons joint un timbre fiscal. Mais à ce jour, nous sommes encore sans nouvelles, et ça y est le bébé est né ! Un garçon ! Notre premier petit-fils ! Il était pressé le champion, il est venu un mois plus tôt !

— Bravo, bienvenue à lui ! s'exclame gentiment l'officier. Hélas ! poursuit-il, je ne peux rien faire pour vous, vous devez attendre l'instruction du dossier. »

Mohamed exhibe le certificat de naissance que son beau-fils lui a faxé.

« Ne peut-on accélérer les choses ? demande-t-il avec respect. Ma fille est très fatiguée, elle a besoin de nous ; elle est sans famille là-bas. »

L'officier secoue la tête.

« Je ne peux rien vous dire, dit-il, ça peut être rapide, comme ça peut traîner... »

Alors, sans s'énerver, Mohamed sort sa dernière carte : un panier rempli de chevilles de gazelle et de *sellous*<sup>1</sup> en forme de fleurs. C'est Kanza qui a insisté pour qu'il les prenne ; elle a fait des pieds et des mains.

« Prenez, c'est de la part de ma femme, dit-il. Hier, elle est devenue grand-mère... Elle les a préparés pour vous ! Les femmes croient qu'elles peuvent tout avec le sucre ! Mais bien sûr ça ne sert à rien...

— Attendez, bondit l'officier en saisissant très goulûment le panier, on ne sait jamais, je vais voir ce que je peux faire... »

Puis, un peu gêné de s'être laissé convaincre, il se reprend : « Mais bien sûr, je ne promets rien, normalement il faut attendre. »

Enfin, trois jours après, un coup de fil les informe que les documents sont prêts ; ils peuvent aller les chercher.

1. En France, on dit cornes de gazelle, mais en réalité une traduction littérale de *Kab Al Ghazal* donnerait « chevilles de gazelle ». *Sellou* : dessert marocain à base de farine torrifiée, de graines de sésame, d'amandes grillées et d'épices.

« Tu vois, le pouvoir du sucre ! crie Kanza. Il ne faut pas le sous-estimer ! »

Et, alors qu'elle court vérifier une énième fois le contenu des bagages et que Mohamed remonte dans sa voiture, Fatimzahra dévale comme une flèche les escaliers. Elle doit prévenir Ikram que le voyage va commencer ! C'est son amie depuis son entrée au collège, sa jumelle, sa confidente ! Celle qui l'accompagne partout, même dans les coins les plus secrets de ses rêves et de ses pensées.